

Pages locales d'Europe francophone

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Le chemin de la prospérité

Beaucoup perçoivent la prospérité uniquement d'un point de vue financier. Ainsi, selon cette vision étroite, pour prospérer, on ne regarde que les signes extérieurs de richesse et par conséquent on se concentre bientôt sur les biens matériels ou l'idée fixe de les acquérir. Cette disposition entraîne inévitablement des sentiments d'envie, de cupidité et d'égoïsme. Cela creuse également un écart énorme entre nous et les besoins de nos semblables, y compris notre famille, puisque le temps n'est plus consacré à ce qui a le plus d'importance, mais à ce que nous voulons le plus.

Qu'en est-il de la prospérité spirituelle ?

Nous pouvons acquérir une compréhension claire que nous sommes enfants de notre Père céleste et qu'il a un plan de bonheur pour nous. Grâce à l'expiation de Jésus-Christ et à notre fidélité, nous pouvons retourner auprès de lui. Comprendre qu'il nous aime et nous a donné les commandements pour nous aider à affronter les difficultés de la vie nous guidera vers le chemin de la gratitude pour tout ce que nous avons. Même si nous avons peu de biens matériels, nous aurons un sentiment de reconnaissance pour les choses qui ont le plus d'importance :

- Notre famille
- Le fait d'être membre de l'Église du Seigneur
- Les temples
- Les enseignements des prophètes vivants
- Les Écritures

Pour ne mentionner que quelques-unes des nombreuses bénédictions dont nous pouvons jouir dans la condition mortelle.

Si nous aspirons chaque jour à nous rapprocher de notre Père céleste, nous augmentons notre désir de respecter tous les commandements et par conséquent nous progressons spirituellement.

Dans Doctrine et Alliances 29:34, il est écrit : « C'est pourquoi, en vérité, je vous dis que pour moi toutes les choses sont spirituelles, et je ne vous ai jamais donné, en aucun temps, de loi qui fût temporelle, ni à aucun homme, ni aux enfants des hommes, ni à Adam, votre père, que j'ai créé. »

La loi de la dîme est une question de foi, non d'argent. C'est une loi spirituelle et quand nous l'observons, elle révèle notre prospérité spirituelle et notre préoccupation pour le bien-être des autres ; elle est une expression d'amour pour Dieu et de reconnaissance pour tout ce que nous avons reçu.



Par José A. Teixeira, soixante-dix, 2ème conseiller dans la présidence de l'interrégion de l'Europe

Chaque fois que je prépare ma feuille de dons pour payer ma dîme et mes autres offrandes au Seigneur, je ressens une grande joie de contribuer à l'établissement du Royaume de Dieu. Je sais que j'aide les personnes qui ont moins que moi. Par-dessus tout, j'ai l'impression d'être vraiment sur le chemin de la prospérité parce que je progresse spirituellement, je m'attache moins aux choses temporaires et j'éprouve une plus grande foi dans les promesses des prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui :

« Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (Malachie 3:10).

« Je vous recommande d'accepter l'invitation du Seigneur de le mettre 'de la sorte à l'épreuve'. Payez votre dîme. Déverrouillez les écluses des cieus. Vous serez abondamment bénis pour votre obéissance et votre fidélité aux lois et aux commandements du Seigneur. » (Robert D. Hales, du Collège

des douze apôtres, Conférence générale d'octobre 2002).

Tout au long de ma vie, grâce à la loi de la dîme, j'ai acquis une plus grande compréhension de la nécessité de tenir un budget familial et de le respecter, et de l'utilisation sage des ressources qui nous sont accordées. Grâce à cette loi, j'ai appris

à discerner plus clairement ce qui est le plus important pour moi et pour ma famille.

La dîme n'est pas une loi d'argent, mais une loi de foi et de reconnaissance, et c'est certainement une loi qui nous mettra sur le chemin de la prospérité. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOUVELLES LOCALES

Le district de Caen rejoint le pieu de Paris

Propos recueillis par Dominique Lucas, *Pages locales du Liahona*

Le quinze mai dernier à l'église de Caen, environ trois cents personnes ont assisté à une conférence historique, en présence des dirigeants des pieux de Paris et d'Angers et de la mission de Paris. Au cours de cette conférence, le district de Caen a été dissous : les branches de Caen, du Havre et de Rouen viennent désormais renforcer le pieu de Paris, et la branche d'Alençon celui d'Angers. Les branches de Cherbourg et de Coutances acquièrent le statut de branches de mission.

Rappelant la prophétie faite en 1976 à la Porte Maillot, à Paris, par le président Kimball qu'un jour la France serait couverte de pieux, Noël Berthier, le président de district sortant, a déclaré : « Les changements que nous vivons aujourd'hui sont inspirés et sont de bons changements. »

« Ces changements sont le fruit d'une inspiration qui remonte à l'été 2010, commente Serge Gaston, le président du pieu de Paris. Nous l'avons reçue alors que nous médions en présidence sur la façon de continuer à nous développer et à nous fortifier en tant que pieu, à l'aide des recommandations données par L. Whitney Clayton, de la présidence des soixante-dix, au moment de la réorganisation de notre pieu en mars 2007 et de l'invitation de José A. Teixeira, soixante-dix et membre de la présidence d'interrégion, à réaliser la vision

d'un troisième pieu en région parisienne. »

L'idée, inspirée, d'étendre le pieu à une partie de nos frères et sœurs de Normandie a alors fait son chemin. Les présidences du pieu de Paris et de la mission de Paris, en coordination avec Joseph Michel Paya, alors soixante-dix d'interrégion, ont commencé à travailler à un projet de modification des frontières. Le président Gaston explique : « Nous avons ensuite interrogé le Seigneur, et reçu une puissante confirmation de la justesse de notre vision. » Le dossier a ensuite été adressé aux dirigeants de l'Eglise, qui l'ont approuvé.

Serge Gaston raconte que, lorsque le projet a été présenté au conseil de pieu, il y a eu une réaction très enthousiaste : « On a senti un formidable élan de joie, de force et d'amour à l'idée d'accueillir les saints fidèles et pleins de foi de Normandie. »

Le président Gaston témoigne : « Tout au long de l'année 2011, j'ai été habité par la vision prophétique du président Kimball en 1976. Je n'étais alors qu'un jeune garçon de dix ans mais je me souviens très bien l'avoir entendu prophétiser qu'un jour, il y aurait un temple en France et que le sol français serait couvert de pieux. L'intégration d'une partie de l'ex-district de Caen au pieu de Paris est l'accomplissement d'une partie de cette prophétie. » ■



Les anciens missionnaires de la mission de Bordeaux et leurs enfants, en compagnie de Charles Cuénot (en bas à droite) et de sa femme, Marie-Antoinette (au centre)

BERTRAND JOY

Réunion des anciens missionnaires de la mission de Bordeaux (1995-1998) à Torcy

Par Charles Cuénot, ancien président de la mission de Bordeaux

Samedi neuf avril 2011, quinze heures. Quelques personnes arrivent à l'église de Torcy. Jusque là, rien d'exceptionnel, si ce n'est que certains portent une plaque missionnaire et sont accompagnés de leur conjoint et de leurs enfants. Étrange me direz-vous ? Non, car il s'agit de la réunion des anciens missionnaires de la mission de Bordeaux,

présidée de 1995 à 1998 par Charles Cuénot, membre français.

Sont présents des Français, des Américains, des Canadiens, une Italienne et même des Australiens, venus exprès. Des retrouvailles aussi joyeuses que riches en émotions, si l'on en juge par les témoignages suivants :

« Combien je suis reconnaissante d'avoir pu renouer des

liens que le quotidien m'avait fait un peu oublier. Le film qui nous a été montré a éveillé des désirs de mission chez mes enfants. Ils veulent s'y préparer. J'ai du travail en perspective » (Myriam Meurisse Paulian).

« J'aimerais vraiment que mon fils fasse une mission et offre à son tour son témoignage au monde. Merci de nous avoir rappelé qui nous sommes et quels sont nos engagements. » (Stanislas Mongas)

« Merci beaucoup pour ces moments passés ensemble. Je



ANDREW CURTIS

La famille Curtis (Andrew, ancien missionnaire, Marii, sa femme, et leurs enfants) venue spécialement d'Australie pour la réunion, et frère et sœur Cuénot.

savais que cela valait la peine de faire toute cette route pour se retrouver. Grâce à vous, j'ai pu raconter à mes enfants un peu de ma mission » (Claudia Zicari Jube).

« J'ai vraiment aimé cette réunion. C'était très fort spirituellement, fraternel et convivial. Bien sûr, j'aurais aimé que cela dure davantage... » (Didier Chanal).

« J'ai appris beaucoup de choses pendant ma mission mais surtout à connaître vraiment mon Sauveur. Je sais qu'il vit et qu'il nous aime » (Brian Moses).

« Le 'président Cuénot' m'a beaucoup apporté en mission. C'est donc avec beaucoup de plaisir que je l'ai revu, ainsi que mes anciens compagnons de mission. Les photos et vidéos réalisées par frère et sœur Cuénot m'ont rempli de nostalgie. Outre le fait d'avoir fait

partie de la même mission, j'ai remarqué que nous avons aussi en commun d'avoir fondé des familles nombreuses, comptant parfois jusqu'à cinq enfants » (Bertrand Joly).

« Comme nous sommes reconnaissants d'avoir pu réunir tous ces merveilleux missionnaires, y compris frère Fourtina (mon précieux conseiller pendant ces trois années) et sa femme (un grand soutien et un grand exemple). Avant notre relève de la mission, une Autorité générale a dit que le succès pour un président de mission, c'était de voir les enfants de ses missionnaires partir à leur tour en mission. Cette réunion nous a permis de voir déjà de jeunes pousses se préparer. **Alors oui, rendez-vous est pris pour dans dix ans !** » (Charles et Marie-Antoinette Cuénot) ■

Conférence annuelle des sœurs du pieu de Bordeaux

Par Nadine Faucher, 1^{ère} conseillère dans la présidence de la Société de secours du pieu de Bordeaux

Le vingt-six mars 2011, les sœurs du pieu de Bordeaux se sont réunies à l'église de Talence pour leur conférence annuelle. La matinée a été consacrée à des ateliers aussi divers qu'enrichissants :

- Initiation au programme d'indexation de l'Église (sœur Vanesson)
- Atelier missionnaire (par deux sœurs missionnaires) à base de jeux de rôles tirés de situations vécues, pour apprendre à présenter simplement l'Évangile à ses amis.
- Confection de tableaux en feutrine (sous la direction de la présidence de Primaire de pieu) pour les classes de Primaire du pieu.
- Du bon usage des réserves ou comment éviter les carences (produits alimentaires courants, produits de l'agriculture raisonnée et produits biologiques), par Bernadette Seube, présidente de la Société de Secours de pieu



NADIA GAUDRY

L'atelier missionnaire : Rebecca Wiseman (missionnaire à plein temps) et Jeanne Moukouri

L'après-midi était réservé à des activités plus spirituelles :

- Souvenirs de mission au Centre d'accueil des visiteurs du temple de Saint-George (Aurore Matthieu).
- Projection du film *On the Lord's Errand*, sur l'émouvante biographie du prophète, Thomas S. Monson.

Les sœurs se sont séparées, heureuses et édifiées. ■

LES SAINTS DES DERNIERS JOURS NOUS PARLENT

Pas d'âge pour progresser

Par Rémi Mangeat, des *pages locales* du *Liahona*, pieu de Nancy

Le sept juin 2011, Didier Houmeau, soixante-sept ans, lieutenant-colonel honoraire de l'armée de l'air et membre de la paroisse de Nancy, a obtenu la mention *très honorable* à sa thèse de doctorat d'histoire (université François Rabelais de Tours) sur « Les prisonniers britanniques de Napoléon de 1804 à 1814 ».

Un résultat aussi remarquable qu'étonnant pour cet ancien écolier fâché avec l'histoire. Un jour où son père s'enquérissait de son classement à la dernière composition d'histoire, il a répondu :

- Premier.

- Ah ça mon fils, chapeau ! Je te félicite. Et quelle est ta note ?

- Six sur vingt !

Ce qui lui a valu une sévère réprimande ! La grippe avait cloué au lit tous les bons élèves en histoire de sa classe !

Cette étiquette de « nul en histoire » l'a suivi toute sa scolarité et lui a même coûté le baccalauréat : ses notes étaient presque toutes excellentes sauf... en histoire, où il a écopé d'un maigre cinq

sur vingt, note éliminatoire à l'époque !

Lorsque son père est tombé gravement malade, il a dû interrompre ses études et s'est engagé dans l'armée de l'air où, à force de travail et de ténacité, il a franchi de nombreux échelons de la hiérarchie : contrôleur de la circulation aérienne, capitaine, officier supérieur... mais aussi, en raison de ses connaissances linguistiques, traducteur auprès de plusieurs généraux. Il a quitté l'armée avec le grade de lieutenant colonel et a été promu officier de l'Ordre National du Mérite en 2005.

Retraité, il a poursuivi son travail de traducteur et réalisé son grand rêve : se consacrer à des études universitaires : d'anglais (licence, maîtrise, DEA en civilisation anglophone) puis... **d'histoire** ! Il se souvient de l'aide divine reçue, en particulier pendant son doctorat :

« Cette thèse est le fruit de nombreux miracles, confie-t-il. Par exemple, alors que j'avais décidé de ne pas poursuivre au-delà de la licence, un ami m'a remis un livre qui m'a motivé à continuer et m'a donné l'idée de la thèse. J'avais l'impression de gravir un immense escalier ; cela me donnait le vertige mais, pas à pas, le Seigneur me rassurait et me reconfortait. Chaque fois que j'étais perdu, je lui demandais son aide et la nuit, en rêve, il me montrait les grandes lignes d'un chapitre. Le matin, je me remettais au travail. Sans le Seigneur, je n'aurais jamais réussi. »

Frère Houmeau a consacré quatre ans à sa thèse et, du fait de la maladie de sa femme, Martine, a dû attendre un an de plus pour sa soutenance. ■



Didier Houmeau, radieux, à l'issue de sa brillante soutenance



Jacques Piquet à l'ouvrage

Rendre nos principes plus visibles

Par Jacques Piquet, Torcy

En janvier 2010, la présidence d'interrégion nous a invités à prier pour les personnes qui nous entourent puis à leur demander de venir voir et de ressentir l'Esprit (3 Néphi 18:24-25). Je me suis senti concerné par cette exhortation et, à défaut d'« oser » aller vers les autres, j'ai prié mon Père céleste de m'aider à trouver un moyen de parler de mes convictions et de l'Église. J'ai alors ressenti que mes principes devaient être plus visibles et susciter curiosité et intérêt. J'ai donc pris la décision de m'« exposer » sans réserve et sans complexe au vu et au su de tous mes voisins.

Une première occasion m'en a été donnée lors de la réalisation d'une charrette à bras pour les besoins d'un camp d'été de jeunes gens. Plutôt que de travailler à l'intérieur de mon garage, j'ai préféré me mettre à l'extérieur. Le résultat ne s'est

pas fait attendre : sept de mes voisins ainsi que leurs enfants, intrigués, sont venus me demander ce que je faisais. Je leur ai expliqué la raison de la charrette et j'en ai profité pour dire tout ce que notre Église fait pour sa jeunesse en général. Cela les a vraiment impressionnés. L'un d'eux m'a même spontanément proposé des matériaux.

J'ai aussi décidé de coller le logo « LDS » à l'arrière de mon véhicule. Cela nous a valu la réflexion suivante de la part d'un de nos voisins (pourtant réputé peu communicant), que Marie-Line, ma femme, avait spontanément secouru alors qu'il faisait un malaise en pleine rue : « les saints des derniers, toujours prêts à rendre service ! »

Désormais, nos voisins nous connaissent pour nos valeurs. Ces expériences les ont éclairés sur l'Église de Jésus-Christ et sur son influence dans notre vie. ■

« Zacharie est un don de Dieu »

Par Rozenn Bousseau, Brest

Nous pensions avoir à apprendre le monde à notre fils, et nous voici en train d'apprendre au monde **qui** est notre fils : les gens voient un petit garçon qui ne parle pas, et nous, nous voyons un miracle qui se passe de mots...

Zacharie, notre deuxième enfant, est né le seize novembre 2008 à Morlaix. Au huitième mois de ma grossesse, les médecins ont diagnostiqué une lissencéphalie (cerveau lisse), maladie génétique rare entraînant un retard mental et moteur quasi total. La seule alternative proposée par les médecins était l'avortement.

À la question : « Et si nous le gardons ? », la réponse du gynécologue a été sans appel : « Votre enfant ne survivra sans doute pas à l'accouchement, ou alors il aura une déformation faciale et ne vivra pas au-delà de l'adolescence. Il sera léthargique et devra probablement être nourri artificiellement. De plus, il sera gravement épileptique, ne verra pas ni n'entendra, ne vous reconnaîtra pas, ne parlera pas ni ne marchera ! »

Nos familles respectives et notre président de district, que nous avons aussitôt informés, nous ont apporté un grand soutien et de sages conseils. Un jeûne a même été organisé pour nous aider dans notre décision. Nous étions soulagés de savoir que, quelque soit notre choix, nous serions toujours entourés et compris. Même si dans notre for



Zacharie

intérieur, nous sentions la direction à prendre, le choix était difficile, notre principale crainte étant de laisser vivre un enfant qui souffrirait toute sa vie.

Quelques jours plus tôt, je m'étais sentie poussée à lire un discours de Russell M. Nelson sur l'avortement dans *Le Liahona*.¹ Je m'étais alors demandé ce que je ferais si j'étais face à l'une des situations qu'il décrivait, tout en me disant qu'heureusement je n'aurais jamais à faire ce choix. Mon Père céleste me préparait déjà ...

Après de longues heures passées à pleurer, à prier, à tenir conseil, nous avons ressenti que Zacharie était un être particulier qui avait besoin d'un corps. Nous avons aussi reçu l'assurance que, quelles que soient la durée de sa vie et la gravité de son handicap, il nous rendrait heureux.

Quelques jours plus tard, le seize novembre 2008, notre petit ange voyait le jour. Il était beau, respirait sans assistance et buvait normalement. Imaginez notre joie, nous qui étions préparés à l'idée de rentrer sans bébé à la maison, lorsque nous avons finalement franchi la porte de notre foyer avec Zacharie dans les bras !

Aujourd'hui, Zacharie ne parle pas mais communique à sa manière par le regard. Il lève souvent les yeux au ciel comme s'il y voyait des choses que nous ne voyons pas ou ne voyons plus ! J'aime à penser que des anges veillent sur lui lorsque nous sommes impuissants à soulager ses souffrances. Il ne tient pas assis, ne marche pas, ne joue pas mais il nous voit, nous entend et nous sent ! Il sourit et aime les câlins, particulièrement ceux de Jade, sa grande sœur. Il est nourri normalement (uniquement des aliments mixés), même si cela prend beaucoup de temps, et c'est une grande victoire pour nous tous.

Bien sûr, on ne compte plus le nombre d'hospitalisations, d'heures passées chez le kinésithérapeute, la psychomotricienne ou le pédiatre, la masse de médicaments avalés ... ce qui ne doit pas masquer l'impressionnante quantité de câlins, de sourires, d'échanges, de promenades ...

Nous ignorons quand notre Père céleste le rappellera à lui mais je le remercie chaque jour d'avoir eu confiance en notre capacité d'accueillir un enfant aussi remarquable dans notre foyer, d'en



**Zacharie
entourée de
sa famille**

prendre soin et de l'aimer. **Zacharie est un don de Dieu** et non un fardeau. La vie est précieuse et je m'en rends compte chaque fois que nos regards se croisent, que je le tiens dans mes bras, que je l'embrasse ou qu'il pose sa main dans la mienne.

Je suis reconnaissante du plan de Dieu grâce auquel mon mari et moi avons une vision éternelle pour notre famille. Je suis aussi reconnaissante de la bénédiction d'être maman et de pouvoir prendre soin des enfants que mon Père céleste m'a confiés. J'espère pouvoir toujours être digne de sa confiance. ■

NOTES

1. « L'avortement, une agression contre les sans défense », octobre 2008.

.....

Message de la rédaction : Faites-nous part d'un problème que vous avez résolu en appliquant un principe de l'Évangile ou d'une expérience illustrant un principe de l'Évangile (300 mots maximum, écrits à la première personne, photo en plan rapproché, prénom, âge et ville.) Adressez votre article à votre correspondant *pages locales*.

Conseils de L. Tom Perry pour échanger des idées avec nos amis

Par Dominique et Françoise Calmels, respectivement, directeur national de la Communication et responsable des médias

Une nouvelle fois, le thème de la communication sur l'Église et l'Évangile a été abordé lors de la dernière Conférence générale de l'Église, par L. Tom Perry, du Collège des Douze. Résumé de quelques-uns de ses enseignements :

Connaître la vérité est fondamental mais **savoir la communiquer** l'est tout autant. Bien avant l'arrivée de l'Internet, des « news » en temps réel, des journaux télévisés en continu, le Christ a lancé cette formidable injonction : « Allez par tout le monde, prêchez la bonne nouvelle à toute la création ... Faites de toutes les nations

des disciples ... » (Marc 16:15, Matthieu 28:19). Aujourd'hui, nous pourrions remplacer le verbe « aller » par « faire part », « faire savoir », « communiquer ».

Frère Perry nous invite surtout à concentrer nos messages sur la vision que nous avons de l'existence, les bénédictions que nous recevons en vivant l'Évangile, le bien-être que nous ressentons pendant nos soirées familiales. Et à le faire de manière honnête et directe, sans SMS ni *Facebook* ! Quelle bonne idée, n'est-ce pas ?

Il nous rappelle aussi que, dans nos efforts de communication, nous devons nous attacher à **témoigner** et rarement

à « enseigner », en ayant avant tout le désir sincère **d'écouter l'autre** et non « d'avoir raison ». Si nous sommes invités à parler de l'Église par une personne ou un groupe, ce n'est pas pour enseigner, prêcher ou exhorter. C'est un des enseignements clefs que frère Perry nous adresse : nous devons conduire notre discussion **comme un échange** en invitant l'autre personne à parler de ses croyances et de manière à susciter des questions.

Parler du Christ, de son influence dans notre vie et de son exemple est certainement l'un des sujets qui amèneront les conversations les plus profondes et les plus sincères.

Nous vous invitons à lire, à relire et, bien sûr, à appliquer le message d'un apôtre du Seigneur. ■

VOS CORRESPONDANTS DE PIEU/DISTRICT

- **Pieu d'Angers** : Chantal Arnaud
chantal_arnaud@aliceadsl.fr
 - **Pieu de Bordeaux** : Maud Tran
maud.tc@hotmail.fr
 - **Pieu de Bruxelles** : Claude Bernard
claudobernard@skynet.be
 - **Pieu de Genève** : Monique Mueller
moniquemueller@mac.com
 - **Pieu de Lausanne** : Isabelle De Reynier
cookiepepsi@hotmail.fr
 - **Pieu de Lille** : Anne-Charlotte Kugler
acganne@gmail.com
 - **District de Lorient** : Danièle Colliot
dambrest142@yahoo.fr
 - **Pieu de Lyon** : Pascale Vincent
isatispv@gmail.com
 - **Pieu de Nancy** : Rémi Mangeat
remimangeat@orange.fr
 - **Pieu de Nice** : Jacques Faudin
jfaudin@yahoo.fr
 - **Pieu de Paris** : Marie-Chantal Gérard
bmc.gerard@gmail.com
 - **Pieu de Paris-Est** : Gérard Joly
gerardjoly@neuf.fr
 - **Pieu de Toulouse** : Sylvie Sordes
sylvie@sordes.com
- Rédacteur des *pages locales* du *Liahona* :
Dominique Lucas *lucamarade@yahoo.fr* ■